



Sabrina Krief ©AFP

Sabrina Krief, primatologue : "C'est formidable quand on réussit à rentrer dans l'intimité des chimpanzés"

Mercredi 15 octobre 2025

ÉCOUTER (19 min)

À écouter



Provenant du podcast
Le Grand portrait

[Jane Goodall : "Les chimpanzés m'ont tellement apporté !"](#)

La Terre au carré



Depuis trente ans, la vétérinaire et exploratrice observe une communauté de chimpanzés dans le parc de Kibale, en Ouganda. Elle publie un texte dans l'ouvrage collectif "Repousser les limites. Sur terre, en mer et jusque dans l'espace" (Robert La ont).

Avec

- Sabrina Krief, vétérinaire et primatologue, professeure au MNHN, spécialiste d'écologie comportementale et de zoopharmacognosie

Vétérinaire, primatologue et professeur au Muséum d'histoire naturelle à Paris, Sabrina Krief consacre sa vie à l'étude d'une centaine de chimpanzés dans la forêt de Kibale, en Ouganda, où elle retourne chaque année avec son mari Jean-Michel. Elle est l'autrice de *Chimpanzés, mes frères de la forêt* (Actes Sud, 2019) et contribue à l'ouvrage collectif *Repousser les limites. Sur terre, en mer et jusque dans l'espace* (Robert La ont, septembre 2025). Son travail s'inscrit dans l'héritage de [Jane Goodall](#), pionnière de la primatologie, morte le 1^{er} octobre 2025 à l'âge de 91 ans.

Devenir "caillou" pour approcher les grands singes

L'approche de Sabrina Krief repose sur une règle d'or : être le plus "*neutre*" et le plus "*humble*" possible dans l'environnement des chimpanzés, devenir "*moins important qu'un arbre ou qu'un caillou*". "*Le plus beau cadeau qu'ils puissent nous faire, c'est de nous tourner le dos et de ne pas nous prêter attention*". Contrairement à Jane Goodall qui nourrissait et touchait les animaux, Sabrina Krief maintient systématiquement une certaine distance avec eux, n'utilise jamais de nourriture et refuse toute interaction qui pourrait se révéler agressive. "*On garde 10 mètres de distance pour pouvoir vraiment les préserver de nos agents pathogènes, donc de nos maladies, mais aussi s'assurer qu'ils ne se rendent pas compte à quel point ils sont plus forts que nous.*"

Chacun son prénom et sa personnalité

La communauté qu'elle étudie, dans la forêt de Sebitoli, en Ouganda, compte une centaine de chimpanzés qu'elle a appris à connaître. Suivant le modèle de Jane Goodall, tous ont été nommés "*Ce qui est formidable quand on réussit à rentrer dans leur intimité, c'est de découvrir leur communication, y compris la communication la plus ne destinée à ceux qui sont proches d'eux.*"

Chacun possède une personnalité distincte, comme Charline, "*une jeune femelle arrivée en juillet, pleine d'audace, extrêmement sociable*" développent des rituels de séduction spécifiques à leur communauté : à Sebitoli, ils "*utilisent des petites feuilles qu'ils déchiquent, ils font des confettis, et ça, c'est un signal pour informer les femelles qu'ils sont prêts à copuler avec elles*" les troncs d'arbre ou tapent du talon.

Ces variations comportementales constituent ce que Sabrina Krief appelle "*la culture chimpanzé*". "*Deux groupes voisins peuvent avoir des comportements différents, donc ce n'est pas lié à la génétique ni à l'environnement puisqu'ils partagent la même forêt*, analyse-t-elle. *Ce sont bien des comportements qui sont transmis de génération en génération et qui font l'essence de ces groupes.*"

. Les mâles

L'intelligence médicale des chimpanzés

Parmi ces comportements, les travaux de Sabrina Krief sur l'apprentissage de l'automédication bouleversent les perceptions et les connaissances. "*Notre objectif aujourd'hui est bien de montrer qu'il y a des intelligences autres que notre intelligence humaine.*" Elle explique comment les jeunes chimpanzés apprennent à se soigner en observant leurs aînés, et à construire leur nid dans des arbres spécifiques pour se protéger des moustiques porteurs de paludisme.

"Ils sont d'extrêmement bons botanistes, capables de reconnaître que telle plante les nourrit et telle plante les soigne. Des pharmaciens aussi, puisqu'ils connaissent les propriétés des plantes, et ensuite des bons médecins, puisqu'il faut être capable d'adapter la dose pour ne pas s'intoxiquer", détaille la primatologue.